

Avec l'*Action Catholique*, le *Progrès du Saguenay* et le *Bien Public*, nous avons affirmé, plusieurs fois, ici, que la Fédération Américaine du Travail est, du moins souvent en pratique, socialiste et anarchique. Et nous avons donné comme exemples typiques l'attitude absolument scandaleuse de Samuel Gompers à l'égard du bandit Carranza et son attitude, non moins scandaleuse, devant la commission du sénat des États-Unis chargée de faire enquête sur les atrocités des dynamitards de l'Internationale McNamara et autres. On sait, en effet, que Gompers chercha à y excuser de son mieux ces ouvriers anarchistes de la Fédération en osant rappeler aux sénateurs la parole de Notre-Seigneur : *Que celui qui est sans péché parmi vous leur jette la première pierre.*

Les délégués de l'Internationale qui viennent embaucher nos ouvriers se gardent bien de leur parler de ces manifestations immorales de leurs grands chefs. Ils se gardent bien aussi de leur dire que la section new-yorkaise de cette Fédération Américaine du Travail, que plusieurs de nos pauvres ouvriers soutiennent de leur argent, vient de déclarer officiellement que l'organe des socialistes de New-York, le *Call*, sale feuille qui prêche la révolution et l'union libre, "mérite l'appui moral et financier des membres de la Fédération" (*America*, 16 septembre 1916, p. 547).

C'est triste à dire, mais il faut savoir que trop souvent certains de nos ouvriers canadiens-français ont l'entendement dur, quand il s'agit de leur faire comprendre les dangers que court leur foi au sein des unions ouvrières neutres, où ils s'enrôlent encore trop facilement.

La direction des Papes et des Évêques est pourtant bien claire et bien formelle sur ce point.

Ne nous décourageons point. C'est tout un travail d'éducation qu'ont à faire, chez nous, les journalistes et les hommes d'œuvres catholiques. Frappons sans cesse sur les sophismes nombreux qui ont cours encore dans notre monde ouvrier. La tâche est urgente ; il y a péril en la demeure. C'est par la masse ouvrière, trompée et bernée par les agitateurs et les meneurs, que se font les révolutions. Rappelons donc au peuple, sans faiblesse ni tergiversations, la doctrine des Papes sur les unions ouvrières, si nous ne voulons pas nous trouver impuissants, un de ces jours, devant la révolution triomphante.

A. H.